

prit à sa charge la subsistance de familles entières, On calcule qu'un millier de personnes trouvèrent ainsi au château la vie de chaque jour. Elisabeth fit même construire un hospice au pied de la montagne pour y recueillir les indigents qui ne pourraient pas monter jusqu'à la Wartbourg. Et Dieu qui ne se laisse pas vaincre en générosité multiplia souvent les vivres entre les charitables mains d'Elisabeth.

Cette ardente bienfaisance n'était pas du goût de tout le monde. Au retour du duc, la sainte lui fut dénoncée comme ayant en son absence dilapidé ses biens. Le duc se contenta de répondre : Mon château, à ce qu'il m'en semble, est encore debout, et vous ne me paraissez pas avoir souffert de faim. Laissez la princesse à ses bonnes œuvres et efforcez-vous d'imiter sa charité.

Le miracle des roses est connu. Un jour que le duc revenait de la chasse, il rencontra à la porte du château son épouse, qui pliait sous un fardeau. C'était du pain qu'elle portait à ses chers pauvres. Le duc fit semblant d'être surpris et voulut savoir ce qu'elle cachait avec tant de soin. Confuse, Elisabeth ouvrit son manteau, et des roses d'un merveilleux parfum apparurent aux regards de Louis. Or on était en hiver, et le prince sentit l'amour divin embraser son cœur.

Une autre fois qu'il rentrait au château après un voyage, il y fut reçu en grand émoi. Il était temps qu'il arrivât ! C'était insupportable. ! On ne pouvait plus longtemps tolérer de pareils abus...

Ils l'informa. La duchesse avait accueilli un lépreux, et l'ayant fait laver et nourrir, elle l'avait mené coucher dans sa propre chambre, dans le lit même de son époux. C'était en effet excessif. Avec l'impatience d'une âme simplement bonne en présence des *exagérations* des saints, Louis monte à son logis, ouvre la porte, prêt à sévir : Etendu sur sa couche, les bras en croix, environné de surnaturelles splendeurs, le Christ-Jésus le regardait... Eperdu le duc tomba à genoux... La vision disparut...